

Du reste, au Vatican même, rien n'est moins commode que la disposition des grands sujets qui, plaquant en sens opposés, couvrent les quatre biseaux d'un cadre dont le centre est vide : pour les contempler il faut, la tête renversée, pivoter cinquante-deux fois. Cet arrangement est le plus sérieux reproche qui puisse être adressé à Raphaël, réduit par un pareil éparpillement à présenter sous des dimensions trop amoindries des conceptions grandioses. Rappelés aussi que les *Loges* ont subi comme les *Stances*, lors du pillage de Rome par le connétable de Bourbon, des outrages cruels : on avait, avec une tudesque barbarie, logé des soldards allemands, luthériens pour la plupart, au milieu de ces merveilles qu'ils mutilaient à coups de hallebarde, et qu'ils ont enfumées en faisant du feu jusque dans les Chambres. Puis sont venues les restaurations confiées, pour les sujets des *Loges*, au pinceau rival de Sébastien del Piombo qui les a alourdis en y plaquant des épaisseurs discordantes. Ces mutilations n'échappèrent point à Titien lorsqu'il visita en 1545 les *Loggie*, guidé par son compatriote Sébastien del Piombo. « Quel est, s'écria-t-il, le barbare qui a déshonoré de si beaux ouvrages? » Sébastien demeura interdit et, ajoute Lodovico Dolce qui dans son *Dialogue* sur la peinture a rapporté ce trait, «... rimase ceramente del PIOMBO. »

Mais les outrages de la guerre et ceux des restaurations malhabiles ne sont pas les seules disgrâces qui aient atteint un des monuments du génie de Raphaël. Préoccupé du charme des couleurs et de la qualité des tons, ce grand homme recourut, surtout à cette époque, à des procédés qui subordonnaient la durée de ses ouvrages à la vivacité de leur effet. Il s'était mis à superposer les nuances afin d'obtenir la transparence qui rend plus moelleuse la peinture à l'huile : ces teintes en se combinant ont foncé, durci et souvent perdu leur gamme avec leur valeur. C'est là un accident qui a particulièrement nui aux peintures des *Loges*, où le maître s'était montré coloriste au point d'exciter plus tard l'enthousiasme d'Andrea Sacchi, qui revenait des lagunes épris des Vénitiens. La *tempera* ou détrempe, employée par d'autres à qui manquait l'*andamento* des vieux maîtres de la fresque, a donc altéré les ouvrages d'un virtuose assez transcendant pour déployer, s'il l'avait voulu, toute la célérité de ses devanciers.

C'était une tâche périlleuse que d'entreprendre après Michel-Ange d'illustrer la *Bible* et surtout de retracer la genèse du monde : Raphaël sut être grand sous des dimensions étriquées ; ses compositions, d'un style élevé, gardent cependant l'intime poésie des récits légendaires. Les premiers actes de la création, ceux où *Jéhova se débat avec la matière*, soutiennent la comparaison avec la Sixtine. *Dieu débrouillant le chaos* ; — *Dieu séparant la terre des ondes*, sont d'immenses tableaux d'une proportion réduite ; la *Création des astres*, — la *Séparation des ténèbres et de la lumière*, portent la vive empreinte des pinceaux du maître, bien que déjà Taja lui adjoigne Jules Romain et même Jean d'Udine qui a dû travailler à la quatrième fresque : *Création des animaux*. Dès la seconde voûte, dans la *Création de la femme*, composition ingénieuse et nouvelle, le pinceau vénéux de Jules Romain se laisse deviner au modèle du premier homme endormi. La *Première Faute* est du même artiste, ainsi que l'*Expulsion du paradis* où l'on a fait de visibles emprunts à Masaccio, et où reparait l'*Ange* aux ailes irisées de la *Délivrance de saint Pierre*. Le *Déluge* rentre mieux dans l'exécution de Raphaël, et Vasari le lui attribue ; plus loin, on le reconnaît tout entier dans les trois *ANGES* qui apparaissent à *Abraham* prosterné, si cette fresque avait moins souffert. *V'incline à penser* avec le regrettable M. Rio que les autres sujets de ce compartiment sont de Francesco Penni, dont la palette est plus riche et le dessin moins ferme qu'ils ne le sont dans les ouvrages de Giulio Pippi.

Le *Fattore* paraît avoir exécuté aussi l'*Histoire d'Isaac* (où le groupe des deux époux surpris par Abimelech est certainement du maître), pour céder la place, dans celle de *Jacob*, à Pellegrino de Modène, plus lumineux et plus doux. Cependant, l'idylle de *Rachel à la fontaine*, et plus loin, — *Joseph racontant son rêve*, morceaux qui font honneur à Jules Romain, laissent peu de